

## BULLETIN MENSUEL

DE LA

**SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON**

FONDEE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937  
 des SOCIETES BOTANIKUES DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON  
 REUNIES  
 et de son GROUPE REGIONAL DE ROANNE

**Siège social et Secrétariat général : 33, rue Bossuet, 69006 Lyon**

**TRESORERIE :****TARIF 1987**

	Membre actif :		Membre scolaire	
	Non abonné au bulletin	Abonné au bulletin	Non abonné au bulletin	Abonné au bulletin
Cotisations . . . . .	115 F	55 F	60 F	35 F
Abonnement au bulletin . . . . .	—	75 F	—	40 F
<b>Total . . . . .</b>	<b>115 F</b>	<b>130 F</b>	<b>60 F</b>	<b>75 F</b>

Changement d'adresse, inscription ou réintégration en sus : **12 F**  
 Abonnement France : **130 F**                      Abonnement Etranger : **170 F**

**N.B.** — Les virements à notre C.C.P. **LYON 101-98 H** ou les chèques bancaires, doivent être rédigés au nom de la SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON.

## BOTANIQUE :

### COMPTE RENDU DE LA SORTIE DE PENTECOTE 1986

#### Samedi 17 mai 1986 : La Montagne de la Clape.

Entre Narbonne et la mer, la montagne de la Clape forme un bastion avancé des Corbières, coupé de sa base par l'étang de Sigean. Ce petit massif de calcaire blanc du crétacé culmine à 214 m au Pech Redon. Il est creusé de vallons profonds et irréguliers taillés par l'érosion.

A partir de la route de Gruissan nous prenons le chemin conduisant à la ferme des Portes, que nous abandonnons bientôt pour monter dans la garrigue à *Brachypodium ramosum* et nous élèver jusqu'à la cote 172.

En dehors de quelques pins rabougris et d'une végétation arbustive maigre et clairsemée : *Cistus albidus* L., *Cistus monspeliensis* L., *Clematis flammula* L., *Lonicera etrusca* G. Santi, *Osyris alba* L., *Quercus coccifera* L., *Rhamnus alaternus* L., *Rosmarinus officinalis* L. apparaissent *Evax pygmaea* (L.) Brot., *Plantago albicans* L.

Nous progressons au milieu de la rocaille délitée par le temps, de quelques petites arènes des dépressions et sur de grandes dalles plus ou moins nues qui forment le sommet des hautes falaises verticales dominant les vallons. Dans les rochers délités les espèces vivaces dominant : *Antirrhinum latifolium* Miller var. *purpurascens* Benth., *Avenula bromoides* (Gouan) Scholz, *Aphyllanthes monspeliensis* L., *Cneorum tricocon* L., *Coris monspeliensis* L. *Dianthus subacaulis* ssp. *brachyanthus* (Boiss.) P.F. (la plante de la Clape pouvant mériter un statut particulier), *Dorycnium pentaphyllum* Scop. ssp. *suffruticosum* (Vill.) Rouy, *Fumana laevipes* (L.) Spach, *Juniperus oxycedrus* L., *Juniperus phoenicea* L., *Laserpitium gallicum* L., *Leuzea conifera* (L.) D.C., *Linum narbonense* L., *Phlomis lychnitis* L., *Polygala rupestris* Pourret abondant, *Ptilotrichum spinosum* (L.) Boiss., *Rubia peregrina* L., *Santolina chamaecyparissus* L., *Stachelina dubia* L., *Thymus vulgaris* L.

Le peu de terre végétale formant les petites arènes est plus riche en annuelles : *Coronilla scorpioides* (L.) Koch, *Hymenobolus procumbens* (L.) Nutt., *Linum strictum* L., *Medicago polymorpha* L. sensu lato, *Medicago trunculata* Gaertner, *Medicago orbicularis* (L.) Bartal., *Pallenis spinosa* (L.) Cass., *Reichardia picroides* (L.) Roth., *Scorpiurus muricatus* L. ssp. *subvillosus* (L.) Thell., *Trifolium angustifolium* L., *Trifolium stellatum* L.

Sur les parties les plus élevées, en pleine floraison, vivent de puissantes touffes d'*Erodium petraeum* (Gouan) Willd. qui serait le type (ssp. *petraeum*) dans *Flora Europaea*. Il est cependant appelé par GUITTONEAU et GUINOCHE (Flore du C.N.R.S., Tome 2, p. 747) *Erodium foetidum* (L. et Nath) L'Herit., endémique du pied des Cévennes et de la Clape, *Erodium petraeum* étant donné en synonymie.

C'est à l'extrême bord de la falaise, à la limite des grandes dalles qu'on doit franchir (vertige déconseillé) qu'il est possible de photographier les premiers pieds de *Centaurea corymbosa* Pourret, fleuris. Le respect intégral de cette magnifique endémique de la Clape est nécessaire. En 1954 (herborisation J. PRUDHOMME) quand nous avons découvert *Centaurea corymbosa* au dessus du domaine des Portes, la station était beaucoup plus prospère et nous avions dénombré plus d'une centaine de pieds fleuris. L'appauvrissement est évident mais il reste quelques bouquets inaccessibles au flanc des falaises et sur de petites corniches qui devraient permettre la survivance de l'espèce. Les promesses pour la prochaine année paraissent bonnes grâce à la présence d'un bon nombre de rosettes sur les dalles culminales à la limite de l'a pic. Il faut noter que *Centaurea corymbosa* s'installe par pieds isolés ou par petits groupes de quelques unités dans les fissures du rocher et ne supporte pas la moindre concurrence. Autre facteur d'espoir, en dehors des chasseurs et des naturalistes, il n'y a sur le plateau que de très rares promeneurs. La foule ne quitte guère le littoral.

A proximité nous notons : *Aetheorhiza bulbosa* (L.) Cass., *Lathyrus saxatilis* (Vent.) Vis., *Telephium imperati* L., *Torilis nodosa* (L.) Gaertner.

Nous redescendons par une coulée d'éboulis sur le domaine des Portes et avant d'atteindre la pinède nous traversons une prairie sèche envahie par des milliers d'*Ophrys lutea* (Gouan) Cav. en pleine floraison. avec *Vicia hybrida* L., *Galium maritimum* L., *Ononis reclinata* L., *Lathyrus annuus* L.

Des Portes nous empruntons un sentier qui traverse les vignes du domaine et monte jusqu'à un petit col où nous revoyons *Centaurea corymbosa* fleuri sur la falaise qui domine le passage. Sur le bord du chemin : *Bufonia perennis* Pourret, *Lavatera maritima* Gouan, *Silene nocturna* L. Nous redescendons rapidement sur la route étroite qui va du

Capitou à la Chapelle des Auzils et au Pech rouge. Nous retrouvons le car à la carrière en face du Capitoul. A remarquer dans le fossé et sur le talus une magnifique station de *Sinapis alba* L. ssp. *dissecta* (Lag.) Bonnier constituant une véritable haie.

### Dimanche 18 mai 1986 : Le Château de Queribus (Aude).

Nous avons choisi le matin pour monter au sommet du piton des Corbières où s'élève le château qui, à 555 mètres, domine la vallée de l'Agly au sud et le village de Cucugnan au nord. A la limite de l'Aude et des Pyrénées-Orientales ce château est un véritable nid d'aigle. Les falaises dégringolent verticalement sur trois côtés et une seule voie d'accès s'ouvre à l'ouest par une rampe de pierres maçonnées en escalier à larges marches.

Nous avons été gêné par un brouillard épais et tenace qui nous a privés d'une vue magnifique sur le nord du Roussillon jusqu'à la mer et sur les Corbières. D'autre part les arbustes étaient dégoulinant d'eau et nous nous sommes limités à une exploration à proximité du sentier.

Du parking de la route jusqu'au contact avec les rochers très redressés, végétation vigoureuse au milieu des buis et pleine de promesses mais en retard (il est vrai que nous ne sommes qu'à la mi-mai et que nous montons par le versant nord). Nous rencontrons de nombreux *Hieracium* avec leurs premières fleurs, beaucoup d'Orchidées, *Aceras anthropophorum* (L.) Aiton, *Ophrys lutea* (Gouan) Cav., *Ophrys litigiosa* Camus, *Orchis obliensis* Reuter, *Orchis purpurea* Huds. *Medicago suffruticosa* ssp. *leiocarpa* et *Medicago pourreti* Noulet (= *M. hybrida* (Pourret) Traut.) sont à peine fleuries. Nous notons encore : *Ptilotrichum spinosum* (L.) Boiss., *Campanula speciosa* Pourret, *Galium maritimum* L., *Arabis scabra* All.

Nous entrons dans l'enceinte du château et sur un pan de muraille, à hauteur de main, une magnifique touffe de *Saxifraga corbariensis* T.L. en pleine floraison est très photographiée mais respectée. Les villages environnants se sont associés pour entretenir le château, pas de restauration mais consolidation et remise en place des pierres tombées d'où une visite sans risque en échange d'une petite obole à verser au départ du sentier.

A la sortie des murailles nous suivons le pied de la falaise nord où s'accrochent de grosses touffes de *Saxifraga corbariensis* en boutons ou avec quelques fleurs à peine ouvertes. La pente est raide sur le rocher à la base des falaises et dès que nous quittons l'aplomb du château une petite crête orientée nord-est nous permet de voir : *Ephedra nebrodensis* Tineo (= *E. major* Host), *Iberis saxatilis* L., *Alyssum montanum* L., *Hieracium amplexicaule*, *Erinus alpinus*, *Arabis alpina*, *Seseli montanum*, *Legousia hybrida* (L.) Delarbre.

### Notre Dame de Pene.

A l'ouest de Rivesaltes la route abandonne la Salanque et se rapproche de l'Agly qu'elle ne quitte plus. Nous traversons Cases de Pene et peu après le village la chaussée s'accroche au pied du flanc nord de quelques collines calcaires très raides. C'est sur l'une d'elles que se perche la chapelle N.D. de Pene.

Un bon sentier part de la route et monte régulièrement de reposoir en reposoir jusqu'à la petite chapelle. Un bon nombre d'espèces intéressantes se sont donné rendez-vous sur les escarpements et au bord du sentier, sans pour cela constituer un groupement défini. L'élément dominant reste *Brachypodium ramosum* sur cette maigre garrigue. Il est possible que des siècles de processions et que le passage des moutons aient contribué à enrichir le tapis végétal.

Près de la route quelques pieds d'*Anthyllis cytisoides* L. (station presque totalement détruite par la construction de la cimenterie et de belles touffes de *Centaurea intybacea* Lam. (= *Cheirolophus intybaceus* (Lam.) Dostal) à peine en boutons. Un *Antirrhinum* à fleurs rouges n'est pas, à notre avis, *A. majus* L. mais *A. latifolium* D.C. var. *purpurascens* Benth., vicariant de *A. latifolium* type à fleurs jaunes (Provence), dans l'Aude et les Pyrénées-Orientales.

Sur le sentier même et dans la pierraille : *Medicago suffruticosa* Ramond ssp. *leiocarpa* Benth. que nous retrouverons çà et là, presque jusqu'au sommet, *Convolvulus lanuginosus* Desr., *Cneorum tricoccon* L., *Dipcadi serotinum* (L.) Medic. Le passage devient de plus en plus difficile, c'est le rocher lui-même qui constitue le sol du chemin en corniche aménagée à la verticale de la route. Un petit col et le vallon s'élargit, la pente s'adoucit et le lit d'un ruisseau temporaire nous accompagne. Sur le sable et le gravier *Valantia hispida* (L.) D.C. dont c'est peut-être la seule station existant encore en France (la plante n'a pas été revue dans les Alpes-Maritimes depuis longtemps) ; à proximité *Centranthus calcitrapae* (L.) Dufresne.

Le sentier s'élargit et se fond avec la garrigue. De nombreuses annuelles couvrent la terre sèche : *Medicago disciformis* D.C., *Medicago polymorpha* L., *Medicago truncatula* Gaertner, *Polycarpon tetraphyllum* L., *Valantia hispida* (L.) D.C.

André GRIOT nous montre un magnifique insecte de la famille des Mantidés, *Empusa galloprovincialis*. Nous arrivons au sommet de la colline au pied de la chapelle. Certains actionnent la cloche qui fait entendre un merveilleux son cristallin. Dans les fissures des murs soutenant l'escalier *Parietaria lusitanica* L. voisine avec *Parietaria officinalis* L. var. *erecta*. Au nord de la chapelle sur des dalles de calcaire s'accrochent quelques touffes d'*Erodium crispum* Lapeyr.

### Les Sidrières de Fitou (Aude).

Près des cabanes de Fitou un dernier ressaut du crétacé des Corbières a donné naissance à deux îles auxquelles on a donné le nom de Sidrières, terme dont nous ignorons l'origine.

Ce sont des îles entièrement constituées de calcaire délité avec par endroit une mince couche de terre. L'une d'elle est une île vraie, située au milieu de l'étang de Leucate et fréquentée par d'importantes colonies d'oiseaux marins. L'autre est en fait une presqu'île séparée de la terre ferme par un chenal d'eau saumâtre que l'on franchit par un petit pont de bois au niveau de l'ancienne gare de Fitou. Des initiatives malheureuses ont entamé l'intérêt de la flore d'origine, comme la création d'un verger de poirier, maintenant abandonné. Contentons nous de citer les espèces les plus intéressantes. La rareté de certaines aurait pu donner aux Sidrières la chance d'être transformées en réserve intégrale.

*Cachrys trifida* Miller est abondant, il côtoie *Convolvulus lanuginosus* Desr. et *Ferula communis* L. ssp. *glauca* (L.) Rouy et Camus. Le très rare *Medicago secundiflora* Durieu pousse dans la rocaïlle aride. Cette espèce algérienne longtemps signalée en France uniquement dans l'Aude a été découverte récemment dans plusieurs localités de l'Hérault. *Narcissus dubius* Gouan (fruits), *Scorzonera crispatula* Boiss., *Linum narbonense* L., *Phlomis lychnitis* L., *Leuzea conifera* (L.) DC. et *Ononis reclinata* L. s'ajoutent à la flore herbacée. *Heliotropium curassavicum*, vu autrefois, semble avoir disparu. Mais nous avons la chance de découvrir une très belle touffe d'*Iris xiphium* L. en pleine floraison qui fait la joie des photographes. Au retour nous nous arrêtons devant une station de *Periploca graeca* L. en rapide développement sur les rives du chenal.

En bordure de la ligne S.N.C.F. et sur les quais abandonnés, *Brassica fruticulosa* Cyr. constitue un autre élément intéressant des récoltes.

### La fontaine de Salces ou Font Estramer (Pyrénées-Orientales).

Il s'agit d'une grosse source d'apparence vauclusienne. (Le bulletin de la S.B.F. de 1888 affirme qu'il y a un taux de sel non négligeable dans l'eau). Elle forme un bassin d'une dizaine de mètres de diamètre, profond et très limpide, situé autrefois en bordure de la nationale 9. Elle était alors cachée par un rideau d'*Arundo donax* et totalement ignorée sauf des bergers et des spéléologues. C'était une très belle station de *Cyperus distachyus* All. Sur les rochers dominant la fontaine, on remarquait : *Asplenium petrarachae* (Guérin) D.C., *Ajuga pseudo-iva* D.C., *Cneorum tricocon* L., *Euphorbia spinosa* L., *Pistacia terebinthus* L., *Paronychia capitata* (L.) Lam., *Parietaria lusitanica* L., *Phlomis lychnitis* L., *Ptilotrichum spinosum* (L.) Boiss., *Sonchus tenerrimus* L., *Scolymus maculatus* L.

La construction de l'autoroute a bouleversé le site et la fontaine se trouve coincée derrière le remblai de l'autoroute. Le piétinement et le mouvement des engins a parachevé la destruction des végétaux en place. Il ne reste plus sur les rives de la fontaine que trois ou quatre touffes de *Cyperus distachyos* All. (= *C. laevigatus* L. ssp. *distachyos* (All.) Maire et Weiller.) en surplomb sur l'eau profonde, là où il est impossible de poser les pieds. Cette espèce doit se retrouver sur les parties de sol ferme des marais plus ou moins intacts situés entre la voie ferrée et l'étang de Leucate. (« Abonde aux bords des étangs de Salces à Fitou » : GAUTIER, Flore des Pyrénées-Orientales, p. 423).

On l'y voyait encore au sud du pont S.N.C.F. coupant la route nationale 9 en 1950. Mais les travaux ont rendu ces marais difficilement accessibles : trous d'eau, phragmitaies très denses, clôtures de sécurité... L'émissaire de la fontaine de Salces a vu son tracé modifié et des colonies de *Periploca* s'y sont installées. Impossible d'en suivre la rive à cause de la clôture et des phragmitaies. Le seul moyen d'accès serait le bateau par l'étang de Leucate. Une végétation hétéroclite d'espèces banales s'est installée sur les terres remuées et la rocaïlle ; les rochers au-dessus de la fontaine ont conservé une grande partie des espèces qu'on y avait dénombrées il y a un siècle.

## Lundi 19 mai 1986 : Le littoral de la Salanque (Pyrénées-Orientales).

Il y a quatre ou cinq décennies, la côte du Roussillon présentait depuis la limite du département de l'Aude jusqu'à Argelès, une image figée depuis des siècles, avec quelques villages minuscules et des cabanes de pêcheurs perdues dans les sables.

La partie strictement littorale (cordons littoraux, dunes, embouchures des fleuves côtiers) semble peu modifiée et ne souffre pas trop du piétinement de la foule estivale (enracinement ou rhizomes profonds résistants aux mouvements du sol, ou bien floraison vernale et fructification avant l'été) : *Ammophila arenaria* (L.) Link, *Calystegia soldanella* (L.) R. Br., *Cyperus capitatus* Vandelli (= *C. schoenoides* Griseb.), *Echinophora spinosa* L., *Eryngium maritimum* L., *Matthiola sinuata* (L.) R. Br., *Medicago marina* L.

En arrière s'étend ou plutôt s'étendait une bande de sables fixés à *Corynephorus canescens* (L.) Beauv. Ces sables ont presque complètement disparu, bouleversés par les engins de terrassement précédant une urbanisation galopante et l'ouverture de nouvelles routes. Il en reste encore une partie intacte entre Canet Plage sud et Saint Cyprien nord. Pour combien de temps ?

Nous avons vu dans ce groupement à *Corynephorus* : *Alkanna tinctoria* (L.) Tausch, *Chamaemelum mixtum* (L.) All. (= *Anthemis mixta* L.), *Corrigiola littoralis* L., *Corrigiola telephiifolia* Pourret, *Scleropoa rigida* (L.) Griseb., *Dianthus maritimus* Rouy, *Euphorbia pinea* L., *Ephedra distachya* L., *Glaucium flavum* Crantz, *Hernaria glabra* L., *Jasione montana* L. var. *maritima* Duf., *Lagurus ovatus* L., *Lobularia maritima* (L.) Desv., *Medicago littoralis* Rohd. ex Loisel., *Lavandula stoechas* L., *Medicago marina* L., *Lepturus incurvatus* Trin., *Paronychia argentea* Lam., *Plantago coronopus* L., *Polycarpon tetraphyllum* L., *Reichardia picroides* (L.) Roth., *Scolymus hispanicus* L., *Sideritis romana* L., *Silene conica* L., *Thrinacia hispida* (Schousb.) Roth., *Trifolium arvense* L., *Valantia muralis* L., *Vulpia bromoides* (L.) Gray.

Avec un peu de chance, c'est dans ces sables que l'on peut rencontrer *Loeflingia hispanica* L. toujours fugace et sporadique, souffrant souvent d'une sécheresse trop précoce. Au sud de la Tech, c'est le même milieu qui abrite les derniers survivants de *Myosotis rusciniensis* Rouy. Il faut noter le port très particulier sur ces sables d'*Alkanna tinctoria* très différente de la forme des garrigues. Nous nous étonnons de l'attitude de *Flora europea* sur les *Dianthus*. Ceux qui ont vu en fleurs les hérissons de *Dianthus maritimus* Rouy à Saint Cyprien, *Dianthus catalaunicus* Wk. et Costa sur les basses collines calcaires catalanes, *Dianthus attenuatus* Sm. des premières pentes herbeuses des Pyrénées, *Dianthus requienii* G. et G. au pic de Costabonne comprendront que la fusion de tous ces *Dianthus* en une même espèce est une aberration.

Le bouleversement complet de ces sables fixés par les engins a provoqué une modification totale de la flore maintenant représentée surtout par des annuelles souvent ubiquistes. Certaines plantes vivaces à enracinement profond ont subsisté çà et là comme *Alkanna tinctoria*, *Paronychia argentea* et l'envahissante *Inula viscosa* (L.) Aiton. Nous avons relevé au Barcarès près du centre de loisir des P.T.T. la présence de : *Anacyclus valentinus* L., *Anthemis altissima* L., *Centaurea aspera* L., *Medicago murex* Willd., *Medicago polymorpha* L., *Medicago trunculata* Gaert., *Silene nocturna* L. et probablement *Crepis bursifolia* L. dans les pelouses d'agrément (introduit).

### Les salins de Sainte Lucie.

Tous les amis de la nature qui s'intéressent aux *Limonium* sont frappés par la répétition d'un lieu magique dans les différentes flores, l'*Ile Sainte Lucie* dans l'Aude. GRENIER et GODRON citent ce lieu neuf fois. ROUY (Tome 10) y place cinq espèces. De plus les indications Aude, sans autres précisions, devaient sous-entendre « Ile Sainte Lucie ». Dans la flore de COSTE, géographiquement moins précise, nous relevons une seule mention pour *Statice diffusa* Pourret. P. FOURNIER y cite une espèce probablement mythique *Limonium exaristatum* (Murbeck) P.F.

Mais qu'est ce donc cette île Sainte Lucie qui n'a plus sous ce nom aucune réalité géographique ? Pour avoir la réponse il faut remonter au milieu du 19<sup>e</sup> siècle et consulter les cartes qui représentaient une île au nord de Port la Nouvelle. Celle-ci était bordée à l'ouest par l'étang de Sigean, au nord par l'étang de l'Ayrolle qui communiquait avec le précédent et se jetait dans la mer par le grau de la Vieille Nouvelle, à l'est par la Méditerranée et au sud par de mauvais marais. Il y avait en fait deux parties très distinctes dans cette île : à l'est une vaste zone de sables fixés coupée de lagunes saumâtres de 2 à 3 km de large sur 5-6 km de long, zone extrêmement riche en *Limonium* et au nord-ouest une croupe calcaire peu élevée avec quelques dunes.

Dans la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle, la construction de la voie ferrée et surtout celle

plus lointaine du canal de la Robine ont totalement modifié le paysage. Les collinettes comprises entre le canal de la Robine et la voie ferrée ont conservé le nom d'Île Sainte Lucie. Ce fut longtemps une réserve de chasse couverte en partie de magnifiques pins centenaires, site maintenant classé, protégé et relié à Port la Nouvelle par une large chaussée de terre sur l'emplacement de l'ancien chemin de halage du canal de la Robine. Ce chemin était encore bordé sur plusieurs kilomètres par une véritable haie de *Limoniastrum monopetalum* (L.) Boiss., il y a une dizaine d'années. Il n'en subsiste plus que quelques pieds après les travaux d'élargissement.

Quant à la zone de sables fixés entre le canal de la Robine et la mer, de très loin la plus intéressante sur le plan botanique, elle a été totalement négligée. Acquis par les Salines du Midi, seule la partie méridionale fut aménagée en marais salants jusqu'à ces dernières années. Au nord de ces derniers, on pouvait rencontrer côte à côte de vastes colonies de : *Limonium bellidifolium* (Gouan) Dumort., *Limonium diffusum* (Pourret) Kuntze, *Limonium duriusculum* (Gir.) Fourr., *Limonium echioides* (L.) Mill., *Limonium ferulaceum* (L.) Kuntze, *Limonium girardianum* (Guss.) Fourr., *Limonium ramosissimum* (Poir.) Maire ssp. *confusum* (G. et G.) Pignatti, *Limonium virgatum* (Willd.) Fourr.

Deux autres taxons ont été cités dans certaines flores françaises : *Limonium psilocladum* (Boiss.) Kuntze et *L. raddianum* (Boiss.) Kuntze. Les études successives du genre *Limonium* ont donné souvent des résultats qui laissent le botaniste perplexe. Les deux taxons précités ont été purement abandonnés dans *Flora Europaea*, dans PIGNATTI et dans la flore du C.N.R.S. Leurs caractères sont aussi valables que ceux d'autres espèces que l'on a conservées. Ils sont peut être liés aux *Limonium* ibériques, qui sont très mal connus.

De toute cette liste *Limonium diffusum* représentait l'espèce la plus rare. Il n'en existait que quatre ou cinq stations limitées au littoral espagnol (peut-être détruites aujourd'hui étant donné l'aménagement forcené réalisé par l'Espagne sur ses côtes) et une station s'allongeant entre Narbonne Plage et Port la Nouvelle. Les colonies des salins de Sainte Lucie étaient de loin les plus importantes.

Près d'une station de pompage des salines nous sommes allés voir le dernier lambeau de la plaine à *Limonium diffusum* (non fleuri) avant sa destruction probable et prochaine par les bulldozers qui ont déjà aménagé la totalité de la zone littorale jusqu'au Grau de Vieille Nouvelle. Il reste cette petite tache près de la pompe, pour combien de temps ?

Parler de la protection de la nature sur le littoral du Languedoc et du Roussillon peut faire sourire ou plutôt... pleurer.

A proximité nous découvrons *Heliotropium curassavicum* L. et *Parapholis incurva* (L.) Hubb. Les mycologues déterminent sur un *Tamaris*, *Inonotus tamariscis*.

### Les Prés salés de la Croix Despous.

De la petite route, qui relie l'aéroport de Fréjorgues au village de Mauguio, part en direction de l'étang de Mauguio un chemin privé bordé de hauts platanes qui conduit au chalet Despous. Au delà la piste se rétrécit mais continue jusqu'à une lourde croix de pierre qui s'élève à la limite de la plage, c'est la croix Despous. Dès que l'on dépasse la maison, la piste est fermée par une solide barrière avec un passage en chicane pour les piétons. De chaque côté un réseau de fossés plus ou moins profonds, remplis d'eau saumâtre, séparent des parcelles rectangulaires avec une riche végétation de graminées et de légumineuses.

En 25 ans, le paysage s'est profondément modifié. Il y avait ici une manade de bovins avec de nombreuses bêtes qui pouvaient se déplacer d'une parcelle à l'autre car les fossés étaient alors étroits et peu profonds. Le botaniste avait la même possibilité en veillant toutefois à ne pas trop s'approcher du troupeau peu enclin à accepter les étrangers. Le pâturage était régulier et la densité du bétail suffisamment faible pour permettre aux espèces prostrées souvent annuelles de se développer facilement.

Aujourd'hui, il ne reste plus que quelques chevaux. Le pâturage est irrégulier, parfois nul et nous avons affaire à une prairie haute où les espèces dressées les plus robustes ont pris le dessus. Une marée de *Tetragonolobus maritimus* (L.) Roth., *Trifolium squamosum* L. (= *T. maritimum* Huds.) et surtout *Melilotus messanensis* (L.) All. forme parfois un tapis végétal à hauteur du genou.

Les espèces prostrées sont étouffées, en particulier le rare *Medicago ciliaris* (L.) All. qui constituait d'importantes colonies. Nous en avons retrouvé quelques pieds respectés scrupuleusement mais l'un de nous avait dû passer plusieurs heures, quelques jours avant, pour retrouver la plante qu'il avait découverte près de la croix. (J. PRUDHOMME, avril 1960). Au bord du chemin, entre le chalet Despous et la croix : *Rubia tinctorum* L., *Lathyrus annuus* L., *Vicia pannonica* Crantz, *Trifolium resupinatum* L., *Althaea officinalis* L.,

dans les eaux : *Ranunculus baudotii* Godron. Quelques touffes de *Leucoium aestivum* L. qui égayaient les fossés boueux semblent avoir disparu.

Entre le chalet et la route goudronnée, il reste quelques pieds d'un *Gladiolus* de haute taille qui n'est pas sans rapport avec *Gladiolus bizantinus* Miller. Il y en avait autrefois une colonie florissante le long du chemin. Maintenant les cultures ont tout dévoré, comme c'est si souvent le cas, jusqu'à niveler le champ avec la piste.

### Conclusions.

Ces trois journées d'herborisation ont été organisées d'après les relevés effectués au cours des recherches (J. PRUDHOMME) réalisées entre 1950 et 1960. La plupart des espèces ont été retrouvées mais certaines dans une situation de survivance très précaire. Toutes les données biogéographiques et écologiques du littoral ont été modifiées par l'homme : urbanisation, zones de loisirs, routes nouvelles, destruction de l'environnement primitif. Pour le littoral du Languedoc et du Roussillon, les amis de la nature n'ont pas pesé bien lourd en face du déferlement de l'économie touristique. Mais étaient-ils suffisamment nombreux et avaient-ils la foi ?

Seuls subsistent dans leur état originel de minuscules territoires :

- quelques grèves intérieures des vastes étangs de cette côte ;
- la montagne de la Clape, mais ce n'est déjà plus le littoral ;
- une partie de « l'île Sainte Lucie » ;
- l'île de l'Aute ;
- l'une des Sidrières de Fitou...

Pour toutes les formes de vie, le reste n'est plus qu'artifice.

Jean PRUDHOMME.

## BIBLIOGRAPHIE

C. JEANNE et J. P. ZABALLOS. — *Catalogue des Coléoptères Carabiques de la Péninsule ibérique*, 1 vol., 200 p., supplément au Bulletin de la Société Linnéenne de Bordeaux, 1986. (1 place Bardineau, 33000 Bordeaux ; prix : 100 F).

M. C. JEANNE avait fait paraître de 1964 à 1980 dans les Actes, puis dans le Bulletin de la Société Linnéenne de Bordeaux, 17 notes (dont 3 suppléments), totalisant 354 pages, sur les Carabiques de la Péninsule ibérique. Pour chaque espèce citée figuraient une liste, souvent importante, de localités contrôlées par lui-même, des diverses sous-espèces, et souvent, pour les groupes difficiles ou insuffisamment révisés, des commentaires très argumentés sur la classification. Cet important travail de défrichage appelait une suite plus synthétique que MM. JEANNE et ZABALLOS nous présentent aujourd'hui.

Dans les courtes pages très explicites de l'introduction les auteurs énoncent les principes qui ont guidé l'élaboration du Catalogue : répartition décrite à partir des grandes divisions naturelles de la Péninsule (cinq cartes illustrant ces divisions se trouvent en fin d'ouvrage, ainsi qu'une carte administrative), choix d'une taxonomie diversifiée, « à la JEANNEL », multipliant les familles et les genres, ce qui pour une faune aussi complexe que celle de l'Europe Sud-occidentale ne peut qu'ajouter à la clarté de l'exposé.

Le catalogue proprement dit, très complet, indique toutes les espèces citées de la Péninsule, précisant celles qui demanderaient des confirmations modernes, donne pour chaque espèce la répartition d'ensemble, indiquant si nécessaire quelques localités précises, et pour les espèces polymorphes la sous-répartition par sous-espèces.

D'autres indications sont portées, comme les synonymies nouvelles ou contestées, qui peuvent laisser le lecteur dans l'embarras lorsqu'il ne possède pas toute la documentation, mais incitent naturellement à la recherche.

Pour juger de l'ampleur du travail signalons que, par rapport aux Notes de C. JEANNE, plus de 50 espèces « anciennes » et plus de 30 décrites depuis leurs parutions, ont été ajoutées. Les modifications les plus notables résident dans le regroupement d'espèces voisines, auquel s'ajoutent, à un moindre degré, quelques changements d'opinions. Donnons quelques exemples : parmi les regroupements, *Eotachys vandeli* Mateu et Colas devient forme de *Eotachys bistriatus* Duftschmidt, *Tachyura dubia* Mateu devient sous-espèce de *T. walkeriana* Sharp ; dans le genre *Harpalus* on note la synonymie *H. wagneri* Schaubergger (1926) = *H. vivesi* Jeanne (1970), qui devient d'ailleurs, avec